



WARDI - REVUE DE PRESSE ARGUS AU 250219

25 FÉVRIER 2019



L'Argus de la presse | groupe Cision

SOMMAIRE

LE JOURNAL DU DIMANCHE (24 février 2019)	Wardi	4
LE DAUPHINE LIBERE (22 février 2019)	C'est la 7e édition du festival "Voir ensemble" dédié au jeune public	5
LA VIE (Du 21 au 27 février 2019)	Wardi	7
LE DAUPHINE LIBERE (21 février 2019)	« Wardi, c'est l'histoire de nombreux Palestiniens »	8
LES P'TITES SORCIERES (Mars 2019)	sur les traces du passé	9
SUD OUEST (19 février 2019)	Comment occuper les enfants pendant les vacances de février	10
LE COURRIER DE L'ATLAS (Février 2019)	MATS GROUD - "Mes amis palestiniens m'ont inspiré ce film d'animation "	11
LE COURRIER DE L'ATLAS (Février 2019)	SOMMAIRE	13
LE PARISIEN (15 février 2019)	Un week-end « animé »	15
SATELLIFAX (14 février 2019)	Festival national du film d'animation : la sélection officielle 2019 dévoilée	16
LE MONTREUILLOIS (Du 14 au 27 février 2019)	« Traverse(s) », ce sont trois histoires, trois auteurs et trois figures de l'exil	17
LE PETIT BULLETIN GRENOBLE (Du 13 au 26 février 2019)	DEUX SEMAINES DE VACANCES, DONC DE FESTIVAL	18
LE PETIT BULLETIN LYON (Du 13 au 26 février 2019)	TOUS EN SALLE !	19
SPECTACLES A STRASBOURG ET ALENTOURS (Février 2019)	Wardi	20
SPECTACLES A METZ (Février 2019)	CINÉMA / VU POUR VOUS	21
TROIS COULEURS (Février - mars 2019)	WARDI	22
OUEST FRANCE (10 février 2019)	Travelling. Le cinéaste d'animation sait tout faire	23
LE PARISIEN (09 février 2019)	Le cinéma de demain, c'est... maintenant !	24
CAHIERS DU CINEMA (Février 2019)	Wardi	25

LA PROVENCE (05 février 2019)	Cucuron : un festival de films pour les enfants	26
CRETEIL VIVRE ENSEMBLE (Février 2019)	Voyages sur grand écran	27
PARIS MOMES (Février - mars 2019)	L'espoir à petits pas	29
PARIS MOMES (Février - mars 2019)	SOMMAIRE	31
PARIS MOMES (Février - mars 2019)	séances spéciales	32
PARIS MOMES (Février - mars 2019)	cinéma	33
PESSAC EN DIRECT (Février 2019)	Les Toiles Filantes : une semaine festive autour du cinéma jeune public !	35
PRESSE OCEAN (15 janvier 2019)	REZÉ - Les jeunes sensibilisés à l'international	36
OUEST FRANCE (10 janvier 2019)	Au Beaulieu, trois regards sur la Palestine	37
LE PARISIEN (09 janvier 2019)	Saint-Ouen-l'Aumône : « Wardi » en avant-première à l'Utopia	38
VAL D'OISE (Janvier - février 2019)	IMAGE PAR IMAGE	39
MEDIA + (19 décembre 2018)	Forum des images: Palmarès du Carrefour du cinéma d'animation	40
POLITIS (Du 13 au 19 décembre 2018)	Carrefour du cinéma d'animation	41
LIBERATION (12 décembre 2018)	Le film d'animation à la croisée des styles	42
ANIMELAND (Décembre 2018 - février 2019)	WARDI	43
SUD OUEST (20 octobre 2018)	Les lycéens férus de ciné auront encore la part belle	44



Wardi ★★

De Mats Gorud. 1 h 20.

Wardi, petite Palestinienne, vit dans un camp de réfugiés au Liban. Elle tente de mieux connaître ses origines familiales. Ce premier film, mêlant 2D et animation en volume, sonde avec délicatesse la mémoire d'exilés tous orphelins d'une terre où certains n'ont jamais mis les pieds. On s'attache à ces personnages qui égrènent leurs souvenirs au fil d'un récit tendre et douloureux destiné au jeune public. À accompagner d'un éclairage sur le conflit israélo-palestinien. **BAPT.**



C'est la 7e édition du festival "Voir ensemble" dédié au jeune public

Grenoble Jusqu'au dimanche 3 mars au cinéma Le Méliès

Serge MASSÉ

Pour sa 7e édition, le festival dédié au jeune public "Voir ensemble" est programmé jusqu'au dimanche 3 mars, au cinéma Le Méliès.

Le festival "Voir ensemble" dédié au jeune public a été officiellement ouvert mercredi avec la présentation du film "Wardi" du réalisateur et animateur norvégien Mats Grorud, en présence de Fabien Malbet, adjoint aux écoles, entouré de lycéens et d'écoliers.

Le réalisateur, accompagné de Marco Gentil, le programmeur du festival et directeur adjoint du Méliès, a pu échanger avec les enfants présents à cette première représentation du film dont la sortie nationale est programmée pour le 27 février.

Anouk, une des jeunes spectatrices, disait avoir beaucoup aimé ce film d'animation, très émouvant, qui parle de l'histoire de Wardi, cette jeune Palestinienne qui vit avec sa famille dans un camp de réfugiés, où elle est née, et qui espère revoir un jour la maison familiale de Galilée.

Ce festival international, qui fait découvrir le cinéma aux plus jeunes, aux cinéphiles en herbe et aux amoureux de cinéma, ce sont 30 films, dont 20 avant-premières, des ateliers, des rencontres avec des artistes, des ciné-concerts, des courts-métrages et une soirée animation japonaise le mardi 26 février.

Le cinéma dans ce qu'il a de plus magique et convivial, avec une superbe programmation qui se pérennise d'année en année.

Programmation complète sur le site du Méliès : www.laligue38.org/cinema-le-melies





0m2ZzE6KKAi4TIEej8gmJDuu3BzrDzJro9I2cyUZGWOtj8Xp7cn_ipML6x7V2nTMx



Wardi

de Mats Grorud

🎬 Ce très beau film d'animation nous emmène au Liban dans un camp de réfugiés palestiniens. Wardi, 11 ans, y est née. Elle vénère Sidi, son arrière-grand-père adoré, exproprié de Galilée en 1948 lors de la création d'Israël, mais la santé du vieil homme décline. Le réalisateur a vécu un an dans un de ces camps. Il a nourri le scénario d'une multitude de témoignages. Des flash-back dessinés (et des images d'archives) racontent le passé, la jeunesse de

Sidi, son rêve de retour au pays, la violence de ses combats. Avec ses grands yeux pleins d'espoir – et parfois de larmes –, dans un décor incroyable (empilement de constructions surpeuplées qui, chaque année, montent un peu plus haut), Wardi fait tout pour adoucir les derniers jours de son aïeul. Aucune haine dans ce film, mais de la douleur et de la douceur. *Wardi* touchera les jeunes, à qui il est bon néanmoins d'expliquer le contexte du conflit israélo-palestinien. 🍷 BERNARD GÉNIN

À partir de 12 ans.
En salles le 27 février.



UN BEAU RÉCIT sur la vie d'une famille palestinienne dans un camp de réfugiés.



« Wardi, c'est l'histoire de nombreux Palestiniens »

Valence

Propos recueillis par Carla FRILLICI

Un film d'animation sur le conflit israélo-palestinien, réalisé par un Norvégien et produit dans la Drôme. Le réalisateur, Mats Grorud, revient sur l'aventure "Wardi", projeté en avant-première mardi 19 février au Navire.

Comment vous est venue l'idée de faire ce film ?

« Quand j'étais jeune, ma mère travaillait en tant qu'infirmière au Liban pendant la guerre. À son retour en Norvège, elle nous a raconté comment la vie était dans les camps et elle a ramené beaucoup de photos. Elle avait promis de nous emmener là-bas une fois la guerre finie. J'avais 19 ans la première fois que je suis allé dans un camp de réfugiés palestiniens à Beyrouth. Je m'y suis fait beaucoup d'amis et leurs histoires devaient être racontées. Il fallait que je parle de ces réfugiés. »

C'est comme ça qu'est né "Wardi" ?

« C'est comme ça que j'ai fait mon premier documentaire, "Out of place, out of time". Mais l'idée de faire un film d'animation me trottait déjà dans la tête. Il m'a fallu du temps pour mes recherches puis pour écrire le script. Je voulais que toutes les histoires que mes amis m'ont racontées soient connues, que mon film montre la vérité de ce qu'ils ont vécu. "Wardi" c'est l'histoire de tous ces réfugiés qui n'ont pas eu d'autre choix de quitter leurs terres, c'est l'histoire de nombreux Palestiniens en fait. »

Vous avez donc rencontré Wardi ?

« Non. En fait Wardi au début c'était l'histoire d'une de mes amies palestiniennes, Hannan. Elle me parlait tout

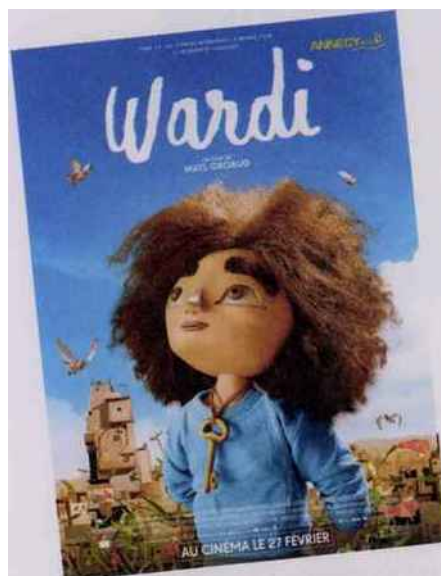
le temps de ses rapports avec ses grands-parents, de comment ils ont vécu la guerre. Puis j'ai croisé d'autres filles dans le camp, d'autres histoires, d'autres souvenirs. Puis le personnage de Wardi est né. »

Pourquoi avoir choisi de travailler avec le studio Foliascope ?

« Pour faire un long-métrage, il faut trouver des financements dans différents pays. On a donc coproduit "Wardi" avec la France, la Suède et la Norvège. Et puis on m'avait parlé du réalisateur Pierre-Luc Granjon. J'aime beaucoup son travail donc on était content qu'il accepte de travailler avec nous. On a développé un nouveau story-board ensemble puis travaillé sur le 2D au studio Foliascope à Beaumont-lès-Valence. J'espère que l'on sera amené à collaborer de nouveau ensemble. »

On voit dans le film des photos ou images d'archives. Pourquoi ce choix de mélanger les techniques ?

« Beaucoup sont des photos que ma mère me montrait quand j'étais petit. D'autres sont celles de mes amis. Cela permet de montrer au public que tout s'est vraiment passé. Le conflit israélo-palestinien n'est pas juste une guerre que l'on doit oublier. C'est trop facile sinon. Les personnages du film ne sont pas simplement une création de mon imagination, ils ont vraiment existé. Et ça permet également de surprendre le public avec tous ces mélanges. »



Sur les traces du passé

Wardi est une petite fille de 11 ans qui vit dans un camp de réfugiés au Liban. Ses ancêtres ont été chassés du pays où ils vivaient : la Palestine. Mais pourquoi ? C'est ce que cherche à savoir Wardi, en enquêtant sur le passé de sa famille. Ce film d'animation te permettra d'en savoir plus sur le conflit entre la Palestine et Israël, dont on parle régulièrement dans l'actualité. Attention : ce sujet est compliqué et le film est assez sombre par moments. À réserver aux plus grandes d'entre vous.

Wardi, de Mats Grorud, en salle le 27 février.



NOS QUATRE BONNES IDÉES

Comment occuper les enfants pendant les vacances de février

Carnaval, ciné-môme, nouvelle version de « Pierre et le loup » ou encore plongée dans l'univers manga : demandez le programme !

1 Le carnaval des Restos à la Cité de la BD

Dans le cadre de la 34^e campagne des Restos du cœur, la Cité de la BD organise un après-midi aux couleurs du carnaval ce mercredi 20 février de 14 à 17 heures. Il partira plus exactement de la bibliothèque de la Cité, à Angoulême. Au programme : maquillages, contes, jeux, goûter et petits ateliers. Entrée libre, sans réservation.

2 « Pierre et le loup » au Théâtre de poche d'Angoulême

C'est le spectacle des vacances joué au Théâtre de poche, passage Marengo. La compagnie Marionnettes propose une nouvelle version de « Pierre et le loup ». Le théâtre a été complètement revu : plus aucuns bancs, le public est assis par terre et les comédiens jouent dans la salle au milieu des enfants. La pièce sera jouée du 20 février au 6 mars. Tarifs : de 5,50 € à 7 €. Gratuit pour les moins de 2 ans. Les billets sont en vente à la librairie Cosmopolite, dans la galerie du Champ-de-Mars à Angoulême. Réservations au 05 45 69 32 10 ou par mail sur cie.marionnettes.angouleme@gmail.com.



Le film « Wardi » sera projeté samedi à la Cité de la BD d'Angoulême. COPYRIGHT FOLIASCOPE/LES CONTES MODERNES

3 Plusieurs « ciné-môme » à la Cité de la BD

Deux séances de « ciné-môme » sont organisées au cinéma de la Cité de la BD, à Angoulême, durant ces vacances. La première, jeudi à 15 h 45, avec « La Petite Fabrique des nuages », de Vladimir Bayramgulov (à partir de 3 ans) : une série de courts-métrages poétiques pour partir à la conquête du ciel. Puis samedi, à 14 h 30, le cinéma de la cité de la BD propose « Wardi » de Mats Gorud. Le film raconte l'histoire de Wardi, une jeune palestinienne de 11 ans qui vit avec toute sa famille dans un camp de réfugiés, au Liban. À partir de 11 ans, la séance sera suivie d'un atelier.

4 Découvrir l'univers de Matsumoto

En marge de l'exposition Matsumoto au musée d'Angoulême, un atelier est organisé pour les enfants afin de leur permettre de découvrir et de s'initier à l'univers graphique de cette artiste. Ce sera mardi 26 février de 14 h 30 à 17 heures. Réservations au 05 45 95 79 88. Pour rappel, Taiyou Matsumoto, auteur de manga depuis trente ans, se voit consacrer pour la première fois en France une rétrospective exceptionnelle, avec près de 200 œuvres originales présentées à Angoulême jusqu'au dimanche 10 mars.

Antoine Beneytou



CULTURE | CINÉMA

Le réalisateur norvégien présente "Wardi", un premier long métrage qui raconte l'histoire, sur plusieurs générations, d'une famille réfugiée depuis la Nakba dans un camp au Liban. Un bijou visuel poétique, émouvant, drôle et universel.

Propos recueillis par Astrid Krivian

INTERVIEW

Quelle est la genèse de "Wardi" ?

En 2001, j'ai vécu dans le camp de Bourj El-Barajneh, à Beyrouth, pendant un an, en tant qu'animateur et professeur de langues. J'étais traité comme un invité d'honneur, car les gens se sentent oubliés du monde. C'était une expérience très forte. J'ai noué de profondes amitiés. J'ai donc voulu raconter une histoire inspirée de la vie de mes amis et de leurs familles dans ce camp. J'ai recueilli leurs témoignages par des interviews filmées, mais je souhaitais trouver une forme artistique originale. Malgré le tragique, il était très important que le film soit positif, drôle et chaleureux, à l'image de mes amis. Durant mon enfance en Norvège, j'ai été sensibilisé à cette cause. Infirmière, ma mère travaillait dans un camp au Liban. Puis nous avons vécu au Caire, où elle exerçait dans un hôpital palestinien. Nous avons visité Gaza et Jérusalem en 1989, durant la première Intifada.

Qu'apporte l'animation, assez rare pour narrer ce genre d'histoire ?

C'est un moyen d'atteindre un nouveau public. L'animation rend des choses ordinaires très belles, comme la narration d'un rêve, d'un souvenir, qui peut être cliché ou redondant avec de vrais acteurs. Car mon récit historique est aussi psychologique, intime. Mes amis s'exprimaient en arabe et dans un anglais approximatif, des langues très poétiques. Les dialogues sont composés de leurs phrases, et ce genre permet ces différents langages. Aussi, grâce aux marionnettes, aux dessins, le public est plus libre de projeter et de relier les personnages à son vécu, son imaginaire. Le fait que la forme soit moins réaliste, finalement, rend



MATS GRORUD

"Mes amis palestiniens m'ont inspiré ce film d'animation"



l'émotion plus réelle, plus vraie. Par exemple, lorsque l'enfant se fait tuer, on s'autorise à ressentir cette douleur, car c'est un personnage dessiné. Alors qu'avec un protagoniste de chair et d'os, c'est trop cruel : on ferme alors la porte de l'émotion. Cette puissance émotionnelle est l'une des forces de l'animation.

Le film dépeint ce lien fort entre les générations, entre le passé et le présent...

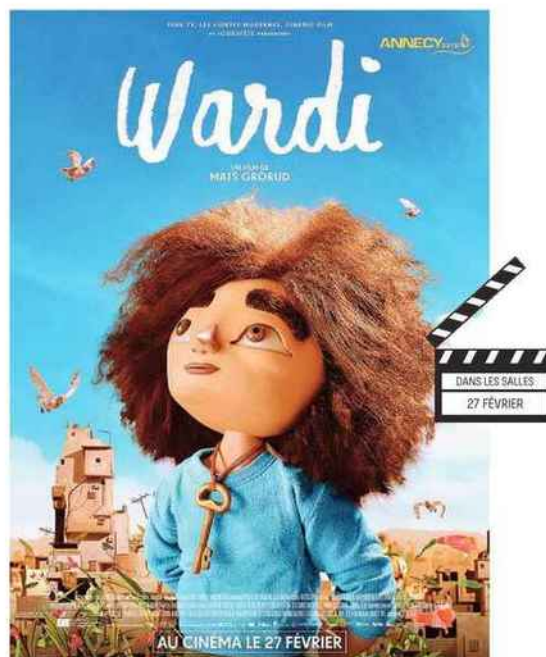
Ceux qui ont été expulsés de Palestine en 1948, lors de la Nakba, sont en train de disparaître. Mais ce qu'ils ont vécu détermine la situation des jeunes aujourd'hui : leurs choix, les écoles qu'ils fréquentent, le fait qu'ils n'aient pas de passeport... Tout est lié aux événements de 1948. Même si c'était il y a soixante-dix ans, il n'y a toujours pas de solution pour libérer leur condition. Je me souviens de jeunes du camp qui avaient créé une pièce de théâtre à partir des témoignages de personnes âgées sur leur passé en Palestine, l'exil, et qui les incarnaient sur scène. Tous très émus, ils partageaient cette blessure commune, ce chagrin hérité de cette histoire. Il m'importait donc que le film représente cela.

Sidi, l'aïeul de Wardi, votre jeune héroïne, possède encore la clé de sa maison en Palestine, avec l'espoir d'y retourner...

Dans les camps, au Liban ou ailleurs, beaucoup de familles ont encore la clé et les papiers de leur maison palestinienne. J'espère qu'avec ce film, quand les gens verront aux actualités un jeune jeter des pierres, comme lors de la Marche du retour à Gaza en mai dernier, ils comprendront pourquoi il le fait. Il ne s'agit pas d'une haine envers Israël, mais d'une volonté viscérale de sortir de leur situation insensée de réfugiés depuis des générations, dans l'attente d'une issue. Certains reprochent au film de ne pas être assez politique, mais mon intention était de parler de ces personnes, ce qui est politique pour moi ! Avoir de l'empathie pour elles, les comprendre, être ému... Finalement, ils sont comme vous et moi, on les perçoit au-delà de cette étiquette de réfugiés.

Comment évolue leur situation dans ce camp ?

L'Etat libanais ne veut pas les naturaliser, ils ont très peu de droits civiques. Ils n'ont pas de passeport car ils sont apatrides, donc ils peuvent très difficilement voyager. Ou alors, ils doivent se marier avec quelqu'un d'un autre pays. Ils sont bannis de nombreuses professions, n'ont pas le droit d'accéder à la propriété, de créer une organisation, une association... Tout cela rend leur vie très difficile, ils sont bloqués. En 2001, ils étaient 20 000 à vivre sur un territoire d'un kilomètre carré. Aujourd'hui, ils sont 40 000. S'ajoutent en effet les réfugiés syriens, dont beaucoup sont palestiniens, depuis l'exode de 1948 et la guerre de 1967. Le camp grandit seulement à la verticale, les tours



WARDI, de Mats Grorud, Jour2Fete. Durée : 1 h 20.

atteignent une hauteur vertigineuse. Les Etats-Unis ont supprimé leur aide financière de l'UNRWA, programme de l'ONU destiné aux réfugiés palestiniens. Comme leur apport représentait la moitié du budget, les écoles et les structures pour enfants se dégradent. Le soutien de l'ONU est perçu avec ambivalence. D'un côté, les gens le détestent, car ça les infantilise, les rend dépendants. Ils sont fiers et ne veulent pas de charité, mais une vraie solution. Mais si on le retire, ce serait une catastrophe.

Comment est reçu le film ?

De la Norvège au Maroc, en passant par la Corée, les spectateurs sont très touchés, notamment par la relation de la petite fille avec son arrière-grand-père. En Palestine, certains apprennent des choses sur la vie de ces réfugiés au Liban. Pour d'autres, c'est un bon moyen de raconter cette histoire difficile aux enfants. Des Kurdes, des Syriens, des Egyptiens se sont approprié le film, qui ressemble à leur parcours, à leurs expériences de la guerre ou de l'exil. Nous espérons le projeter à Bourj El-Barajneh avant l'été. Nombre de personnages ont été inspirés par la famille de mon meilleur ami, qui vit désormais en Suède. Quand il a vu le film, au bout huit ans de réalisation, c'était beaucoup d'émotions pour lui. Comme la fin d'un voyage. ■



SOMMAIRE



20

DOSSIER
Et mes
origines, tu
les aimes ?



34

FRENCH TECH
Ils feront
l'économie
de demain

52

UBÉRISATION
Quand
la justice
s'en mêle



EN BREF

- 6 **ÉDITO**
Mea culpa
- 8 **ARRÊT SUR IMAGE**
SOS, notre planète
crève de chaud
- 10 **NEWS**
L'essentiel du mois en bref
- 12 **ESSAI**
Pour résister à la régression,
d'Edgar Morin

POLITIQUE

- 14 **FRANCE**
Les exilés soudanais luttent
aussi contre le président
Omar El-Béchir
- 16 **ALGÉRIE**
La grande incertitude
à quelques semaines
de la présidentielle
- 18 **LA CHRONIQUE
DE GUY SITBON**
Le français aux Français ?
Lettre ouverte à Souad
Abderrahim, maire de Tunis

DOSSIER

- 20 **AMOUR, SEXE ET PRÉJUGÉS**
- 22 Des Parisiens peu enclins
aux rencontres mixtes
- 24 Des unions interculturelles
pas toujours évidentes
- 28 Un rejet de la différence
sur le marché de l'amour
- 30 Le célibat musulman,
un business florissant

ÉCONOMIE

- 34 **SPÉCIAL START-UP**
Les as de la French Tech
- 36 Lok-iz promeut
le "samsar" immobilier
- 37 Interview de Ramzi Allouache,
fondateur de Beesens
- 38 **ENTREPRENEUR
DES DEUX RIVES**
Samy Hamoud, l'incroyable
Monsieur VR
- 40 **MAROCAINS RÉSIDANT
À L'ÉTRANGER**
Mohamed Elbaz a aidé
internet à traverser l'Atlantique
- 41 Amine Bentahar
veut créer un Amazon
marocain depuis le Texas

REPORTAGE

- 42 **ENVOYÉ SPÉCIAL**
A Noailles (Marseille),
trois mois après la catastrophe
de la rue d'Aubagne

SOCIÉTÉ

- 46 **GASTRONOMIE**
Un nouvel outil diplomatique
au Maroc
- 48 **POLÉMIQUE**
L'art, laboratoire décolonial
- 50 **SOLIDARITÉ**
Des bijoux pour développer
le Niger
- 52 **DROIT DU TRAVAIL**
Vers une fin de l'ubérisation
à l'excès ?



HISTOIRE

- 56 MÉMOIRE**
L'odyssée des "Russes blancs" au Maghreb
- 60 IL RACONTE**
Nuit de cauchemar au Stade de France, le 13 novembre 2015
- 62 CHRONIQUE**
Fatima Al-Fihriya, fondatrice de l'université Al-Quaraouiyine

SPORT

- 64 BOXE**
Portrait de Sofiane Oumiha, le prodige toulousain

CULTURE

- 66 TEMPS FORTS**
Les rendez-vous à ne pas manquer en février
- 68 LIVRES**
Fatéma Hal présente son *Discours amoureux des épices*
- 70** Nos chroniques
- 71** Zoom sur la 25^e édition du Maghreb-Orient des livres
- 72** Casablanca comme vous ne l'avez jamais vu
- 74 SCÈNE**
Hamza Benlabied, virtuose de l'acrobatie
- 76 FESTIVAL**
Arabofolies, le nouvel événement musical de l'Institut du monde arabe

- 78 EXPO**
Sebastião Salgado livre sa vision des droits universels au musée de l'Homme
- 80 HUMOUR**
Rencontre avec Nora Hamzawi, reine cathodique de l'autodérision
- 82** Redouanne Harjane, poète de l'absurde
- 84 CINÉMA**
Interview de Mats Grorud, réalisateur film d'animation *Wardi* sur la Palestine
- 86** Souheila Yacoub, l'actrice qui monte
- 87** *Amal*, un documentaire de Mohamed Siam
- 88** *Baghdad Station*, de Mohamed Al-Daradji
- 89** *Jusqu'ici tout va bien*, de Mohamed Hamidi

TOURISME

- 90 VOYAGES**
Escapade à Bali avec Leila Echchihab, fondatrice du site Bliss You

CHOUF & COOL

- 92 CHOUFING**
- 94 MODE**
Chorouk Babahmed, créatrice de Zayane
- 96 CUISINE**
- 98 LA CHRONIQUE DE MABROUCK RACHEDI**
T'vas voir ta gueule à la récré



56

XX^e SIÈCLE
Ces "Russes blancs" réfugiés au Maghreb



68

INTERVIEW
Fatéma Hal conteuse d'épices

90

ESCALE
A Bali en mode zen



Christophe Kotchine/Philippe Stchepinsky - Archives personnelles Fatéma Hal - Antoine Bourreau/Photonostop/APP



Un week-end « animé »

VAL-D'OISE

PROJECTIONS. Pour sa 19^e édition, le Festival Image par Image transforme le Val-d'Oise en immense lieu de projection de films d'animation. Pour l'occasion, des figures incontournables du domaine ont été invitées : Michel Ocelot, à l'origine de « Kirikou » et d'« Azur et Asmar » et Mats Grorud qui signe « Wardi », inspiré de ce qu'il a vu dans les camps de migrants au Liban. C'est l'occasion de voir de nombreuses pépites, des avant-premières comme des classiques : « Le Château de Cagliostro » de Miyazaki, « Dragons 3 » ou encore « Ralph 2 ».

L'événement se décline aussi en ateliers, rencontres avec les professionnels et ciné goûters. Pour aller plus loin, y aura également une déclinaison Web, une application, un jeu de société et des livres. Pour toujours plus de festivités, une soirée d'ouverture est organisée ce soir à 20 heures, au Domont Cinéma, 12, allée Sainte-Thérèse à Domont.

L.B.

- ▣ **Quoi :** festival Images par Images.
- ▣ **Quand :** à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 10 mars.
- ▣ **Où :** dans une trentaine de sites du Val-d'Oise.
- ▣ **Combien :** de 2 à 7 €.
- ▣ **Se renseigner :** ecransva.fr



Cinéma - Festivals - Marchés

Festival national du film d'animation : la sélection officielle 2019 dévoilée

La sélection officielle pour l'édition 2019 du **Festival national du film d'animation**, qui se tiendra à Rennes entre le 24 et le 28 avril, a été dévoilée mardi 12 février. Cette année, **un record de 506 films** a été soumis dans 7 catégories, contre 410 en 2018. Au total, **139 œuvres** composent la sélection : **74 films ont été retenus en compétition** (31 films professionnels et 43 films étudiants) et **65 en panorama** (10 épisodes de séries jeunesse, 17 clips, 13 films de com-

mande, 13 films d'atelier et 12 œuvres numériques). **Huit longs métrages** seront par ailleurs présentés lors du festival : *Astérix : Le Secret de la potion magique*, de Louis Clichy et Alexandre Astier, *Minuscule 2 : Les Mandibules du bout du monde*, de Thomas Szabo et Hélène Giraud, *Dilili à Paris*, de Michel Ocelot, *Pachamama*, de Juan Antin, *Funan*, de Denis Do, *Samouni Road*, de Stefano Savona, *Wardi*, de Mats Grorud ainsi que *Terra Willy*, d'Eric Tosti. ■



TÊTE DE L'ART



PAULINE ZIADÉ

« Traverse(s) », ce sont trois histoires, trois auteurs et trois figures de l'exil

L'aventureuse Pauline Ziadé figure au générique du prochain film de François Ozon, *Grâce à Dieu*, et elle interprète la voix du personnage principal de *Wardi* dans le dessin animé de Mats Grorud qui sortira le 27 février. Diplômée de Sciences Po et du Celsa, cette comédienne, metteuse en scène et chanteuse codirige la compagnie Eau ID.A avec la danseuse, auteure et chorégraphe montreuilloise Fanny Travaglino. Passionnée de radio, elle collabore régulièrement à France-Culture et France-Inter, en tant que comédienne, adaptatrice et formatrice. Quand elle ne s'engage pas pour des projets culturels et des ateliers auprès des collégiens et des habitants de Montreuil des quartiers Jean-Moulin et Ruffins. Sa dernière création, *Traverse(s)*, elle la présente ainsi : « Un projet que

j'écris dans ma tête depuis deux ans, notamment avec l'actualité sur les migrants. » Un spectacle composé de textes de trois auteurs incarnant trois figures de l'exil : Michel Simonot, Mahmoud Darwich et Joumana Maarouf. « Trois visages en miroitement. Trois histoires. C'est une poésie très directe, accessible à tout le monde, extrêmement limpide. » Cinq personnages, dont une danseuse, évoluent sur le plateau, portés par la musique et la vidéo. Pauline Ziadé le revendique : « À travers ce spectacle, j'ai envie de donner le goût de la poésie, du désir, l'envie d'aller de l'avant. » Et elle sait de quoi elle parle... ■

SAVOIR PLUS : *Traverse(s)*, les 14, 15, 16, 21, 22, 23 février à 20 h 30, La Girandole, 4, rue Édouard-Vaillant. Tél. 01 48 57 53 17 et Facebook : Théâtre la Girandole. Entrée : 10 € et 13 €.



FESTIVALS **DEUX SEMAINES DE VACANCES, DONC DE FESTIVAL**

PAR VINCENT RAYMOND



Eh oui, déjà les congés d'hiver... La neige est au rendez-vous mais comme on en a vite fait le tour, mieux vaut aller au cinéma. D'autant qu'il y a une manifestation jeune public/famille pour chacune des deux semaines de vacances. Commençons à la Vence scène de Saint-Égrève qui, dès le 15 février, mettra l'éclectisme et l'interaction au menu de la quatrième édition de *À vous de voir*. La quasi-totalité des séances sera agrémentée d'animations (lever de rideau musical ou théâtral, thé, goûter, activité ludique...) en lien avec les films projetés. Lesquels sont nombreux, de qualité et couvrent tous les âges : de *Minuscules 2* à *Nicky Larson*, d'*Un coup de maître* à *Une affaire de famille*, de *Dragons 3* au *Chant du Loup*, en passant par des documentaires et même une soirée de l'horreur – pizzas incluses !

Le Méliès de Grenoble prendra le relais dès le 20 février avec la septième édition de *Voir ensemble*, orientée cette année sur la thématique "Exils". Festival compétitif où les enfants et les jeunes remettent leurs prix à des films inédits ou restaurés, il invite également de nombreux cinéastes. Dont cette année Denis Do, parrain

de l'aventure et Cristal au Festival international du film d'animation d'Annecy avec son *Funan* (photo) évoquant le Cambodge des Khmers rouges, mais aussi Mats Grorud pour *Wardi*, racontant les dernières années du point de vue d'une famille palestinienne déplacée au Liban. Le prolifique Arnaud Demuyneck accompagnera *Les Ritournelles de la Chouette* et Trevor Hardy *Mango* (entre autres).

Parmi les très nombreuses séances, on vous conseille vivement d'aller voir ou revoir *Pachamama*, et de découvrir le merveilleux *Le Cochon, le renard et le moulin* d'Erick Oh, petit bijou de poésie graphique muette. Notons également la prometteuse soirée Japon du mardi 26 (avec *Penguin Highway* et *Mind Game*) et une fête de l'Hospitalité, en accord avec la thématique du festival, prévue le 1er mars. Bienvenue à tous !

▼ À VOUS DE VOIR

À la Vence scène du vendredi 15 au mercredi 20 février

▼ VOIR ENSEMBLE

Au Méliès du mercredi 20 février au dimanche 3 mars



ACTU TOUS EN SALLE !

PAR VINCENT RAYMOND



Un film cochon pour les enfants

Vous avez dit “petites vacances” ? Pour les écrans du GRAC, elles sont toujours prétexte à de grands festivals à destination du jeune public. Des festivals “plus” durant lesquels, en complément de séance, une myriade d’activités sont proposées, histoire de renforcer l’extraordinaire et la magie d’une projection dans une salle de cinéma – car si l’on n’attrape pas les mouches avec du vinaigre, on n’attire pas non plus des spectateurs hyperconnectés depuis le berceau uniquement avec un film. Goûters, ateliers-bricolages, lectures, mash-up, contes, rencontres, expos, quiz et concerts sont ainsi proposés en complément des 18 films à l’affiche, un flori-

lège d’œuvres estampillées Art & Essai allant de la reprise du patrimoine à l’avant-première. Parmi cette large sélection, on mettra l’index sur la thématique “Duel & Western”, permettant de revoir *Il était une fois dans l’Ouest* et *Django*. L’insaisissable *Kirikou et la sorcière* figurera dans la section “Patrimoine”, tandis que les incontournables *Le Géant de fer* et *The Kid* seront quant à eux auréolés du label “Un monde d’émotions”.

Une petite merveille de sensibilité et de beauté graphique est à découvrir en primeur : *Le Cochon, le renard et le moulin*, film d’animation de Erick Oh visible dès 6 ans. Également en avant-première, le prometteur *Funan* de Denis Do (Cristal à Annecy, évoquant le Cambodge des Khmers rouges) est plutôt à réserver au plus de treize ans. Enfin, une foultitude de films ayant marqué ces dernières semaines poursuivront leur ouvrage : *La Cabane aux oiseaux*, *Minuscules 2*, *Les Ritournelles de la Chouette*, *Mirai ma petite sœur*, *Pachamama* auxquels il faudra ajouter une nouveauté “politique”, *Wardi*, racontant les 70 dernières années du point de vue de réfugiés palestiniens.

TOUS EN SALLE

Dans 38 salles du réseau GRAC.
Du samedi 16 février au dimanche 3 mars



Méfions-nous des apparences. Ce n'est pas parce que cela se passe à Beyrouth, dans un camp de réfugiés, aujourd'hui - et non dans une vallée fleurie, dans les chants et les danses - que c'est plombant ou « prise de tête ». Ni que c'est un dessin animé militant. Wardi, une jeune Palestinienne de onze ans, vit avec sa famille dans le camp où elle est née. Elle est entourée des siens, elle est scolarisée, elle joue, elle conserve une certaine insouciance, propre à son âge. Près d'elle Sidi, son arrière-grand-père adoré, qui fut l'un des premiers à s'installer au Liban, après avoir été chassé de son village en 1948 lors de la guerre. Comme nombre de ses compatriotes, il a gardé l'espoir d'un jour retourner chez lui en Galilée, dans le village de ses ancêtres. Si bien que le jour où Sidi confie à l'enfant la clé de son ancienne maison, elle craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour. Elle veut continuer d'y croire, et aider les siens à partager cet optimisme. Heureusement, elle est entourée de personnes qui, malgré la dureté de leurs conditions d'existence, débordent de vie, d'humour, de chaleur et de bienveillance.

Mais comment chaque membre de la famille peut-il aider à sa façon la petite fille à renouer avec cet espoir ?

Le film, très émouvant en même temps qu'instructif, et bien fait avec les *flashbacks* pour les rappels historiques, veut aussi être une réflexion sur le passage du temps. Et un portrait - ému et reconnaissant - de ceux qui, pendant la préparation de *Wardi*, ont accueilli le réalisateur et se sont racontés à lui.

Alain Noël

► A partir du 27 février





Méfions-nous des apparences. Ce n'est pas parce que cela se passe à Beyrouth, dans un camp de réfugiés, aujourd'hui - et non dans une vallée fleurie, dans les chants et les danses - que c'est plombant ou « prise de tête ». Ni que c'est un dessin animé militant. Wardi, une jeune Palestinienne de onze ans, vit avec sa famille dans le camp où elle est née. Elle est entourée des siens, elle est scolarisée, elle joue, elle conserve une certaine insouciance, propre à son âge. Près d'elle Sidi, son arrière-grand-père adoré, qui fut l'un des premiers à s'installer au Liban, après avoir été chassé de son village en 1948 lors de la guerre. Comme nombre de ses compatriotes, il a gardé l'espoir d'un jour retourner chez lui en Galilée, dans le village de ses ancêtres. Si bien que le jour où Sidi confie à l'enfant la clé de son ancienne maison, elle craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour. Elle veut continuer d'y croire, et aider les siens à partager cet optimisme. Heureusement, elle est entourée de personnes qui, malgré la dureté de leurs conditions d'existence, débordent de vie, d'humour, de chaleur et de bienveillance.

Mais comment chaque membre de la famille peut-il aider à sa façon la petite fille à renouer avec cet espoir ?

Le film, très émouvant en même temps qu'instructif, et bien fait avec les flashbacks pour les rappels historiques, veut aussi être une réflexion sur le passage du temps. Et un portrait - ému et reconnaissant - de ceux qui, pendant la préparation de Wardi, ont accueilli le réalisateur et se sont racontés à lui.

Alain NOËL

► A partir du 27 février





TOUT DOUX LISTE



WARDI CINÉMA

Une jeune Palestinienne de 11 ans vit à Beyrouth avec sa famille. Un jour, elle se voit confier par son arrière-grand-père la clé d'une maison en Galilée, dans le village duquel il a jadis été chassé. À travers une animation en volume truffée de détails, *Wardi* évoque l'histoire de tout un peuple condamné à l'exil. ● C.L.

de Mats Grorud (Jour2fête, 1h20)

Sortie le 27 février, dès 11 ans



Rennes

Travelling. Le cinéaste d'animation sait tout faire

L'animation des personnages de *Wardi*, la petite réfugiée à découvrir au festival, c'est lui ! Pierre-Luc Granjon, président du jury junior, est un multi-instrumentiste du cinéma d'animation.

Portrait

Pierre-Luc Granjon, cinéaste d'animation basé dans la Drôme, est à Rennes, tout le week-end, pour parer le jury junior du festival Travelling.

A 46 ans, cet homme plutôt fluët a quelque chose d'enfantin dans le regard qui laisse deviner la fréquentation quotidienne de mondes imaginaires. Il a réalisé l'animation en volume, c'est-à-dire avec maquettes et poupées créées pour l'histoire, du film d'animation *Wardi*, en collaboration avec le réalisateur danois Mats Grond. L'histoire d'un camp de réfugiés palestiniens au Liban, racontée à travers les yeux d'une petite fille prénommée Wardi. Si le sujet est dramatique, le ton est celui du conte, plein d'espoir et jamais ennuyeux.

Pâte à modeler

L'animation en volume n'est pas le seul talent de Pierre-Luc Granjon. Formé aux arts appliqués à Lyon, il a commencé comme modelleur de personnages en pâte à modeler dans la société de production Folimage, avant de s'atteler à la réalisation de ses propres films. Certains en dessins animés, mais aussi avec une technique très particulière et un matériel rare : l'écran d'épingles ! C'est le cas de *Chien*, un petit bijou de film d'animation de 2 minutes très poétique, l'un de ses préférés, à découvrir



Animation en volume ou dessin : Pierre-Luc Granjon, ici devant l'affiche de «Wardi», sait tout faire.

CRÉDIT PHOTO: DR

avec quatre autres de ses courts-métrages dimanche, au Cinéville Colombier.

Pierre-Luc Granjon exerce dans la Drôme près de Valence, ou tout comme à Rennes, un écosystème s'est développé autour de l'école de cinéma la Poudrière et de plusieurs sociétés de production dont Folimage. Il partage ses journées entre

l'écriture de scénarios, la réalisation des croquis du story-board ou l'organisation du tournage qui met en branle métiers du modelage, de l'image et du son.

Ce dimanche, il préside le jury junior de sept enfants qui doivent désigner le gagnant parmi les quatorze films en compétition junior. « J'es-sayerai de ne pas les influencer,

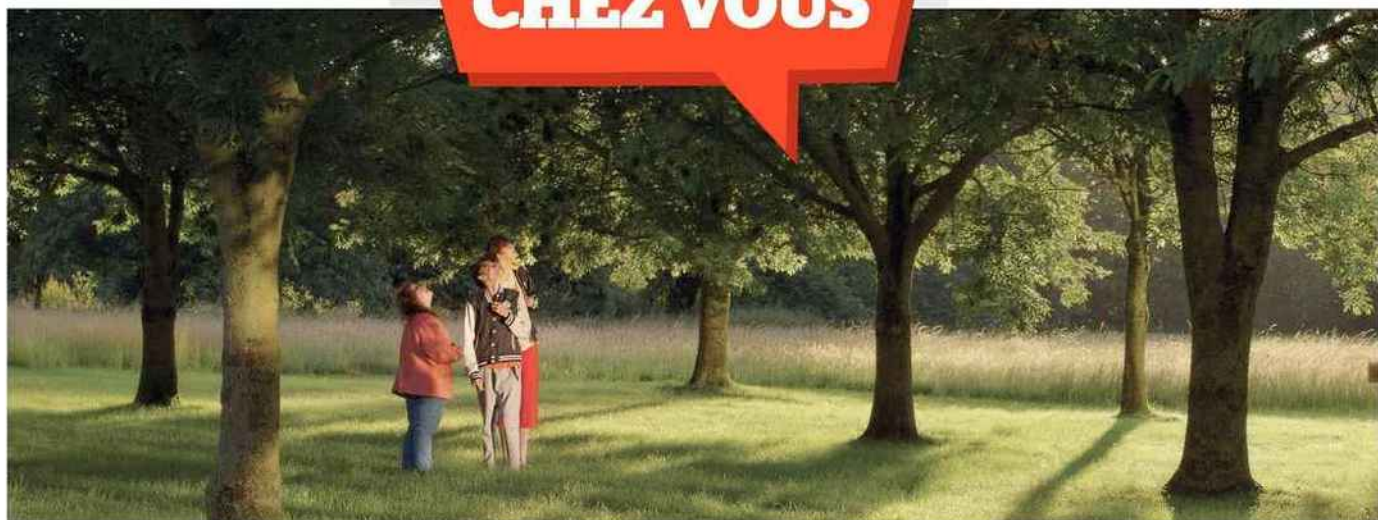
mais ce n'est pas toujours facile de cacher son enthousiasme ! »

Fabienne RICHARD.

Ce dimanche 10 février, à 10 h 45, au Cinéville, projection des courts-métrages de J.-L. Granjon, à 14 h 15, au Gaumont, remise des prix junior suivie du programme.



PRÈS DE CHEZ VOUS



Le cinéma de demain, c'est... maintenant !

*Toute la semaine, les salles obscures
d'Est Ensemble font la part belle
aux jeunes cinéastes
grâce au festival Repérages.*

EST ENSEMBLE

Des films étonnants, questionnants, émouvants... Place au cinéma de demain dans les salles obscures d'Est Ensemble. Dans le cadre du festival Repérages, une série de projections rythmera la semaine dans toutes les salles du réseau jusqu'à samedi prochain. Cette deuxième édition a toujours pour objectif de valoriser de jeunes talents puisque les réalisa-

teurs présentent leur premier ou deuxième long-métrage.

■ **La compétition.** Citons Caroline Capelle et Omblin Ley qui présenteront aujourd'hui « Dans la terrible jungle », tourné dans un institut médico-éducatif du Nord-Pas-de-Calais avec une dizaine d'adolescents. Citons-les tous ! « Wardi » de Mats Grorud, « Jeune bergère » de Delphine Détrie, « Je vois rouge » de Bojina Panayotova, « Funan » de Denis Do et « C'est ça l'amour » de Claire Burger. Le jury, composé de cinq jeunes habitants d'Est Ensemble pas-



« Wardi », de Mats Grorud, et « Dans la terrible jungle » (tout en haut), de Caroline Capelle et Omblin Ley, seront notamment à l'affiche.

sionnés de cinéma, remettra son prix durant la soirée de clôture samedi soir au Méliès de Montreuil.

■ **Les à côté.** Mais il n'y a pas que la compétition dans la vie ! Les courts-métrages seront aussi mis à l'honneur, notamment les locaux de l'étape. « Amorce » sera projeté ce soir à 18 heures au Méliès. Il a été construit avec la Mission locale de Montreuil, Bagnolet, Noisy-le-Sec, Les Lilas, et articulé autour de trois axes : voir, sortir et faire. Dix jeunes ont pu ainsi s'initier aux métiers du cinéma.

■ **Les enfants aussi.** A noter une

séance spéciale jeune public à partir de 6 ans, « Le château de Cagliostro », le premier film du célèbre Miyazaki. Cette séance, ce matin à 11 heures au Trianon de Romainville, sera suivie d'un atelier de mapping (aussi appelé fresque lumineuse). Il est déjà temps d'initier les cinéastes de demain !

E.M.

■ Jusqu'au 16 février, dans tous les cinémas d'Est Ensemble. Toutes les avant-premières au tarif unique de 3,50 €. Le programme détaillé sur www.est-ensemble.fr.



CAHIER CRITIQUE

par se rabattre sur le naturalisme le plus à même de véhiculer une imagerie éculée (courte focale pour corps éprouvé dans un monde hostile).

Laura Tuillier

Wardi

de Mats Grorud

Norvège, France. 2017. Animation. 1h20.

Sortie le 27 février.

Fils d'une infirmière qui a travaillé dans des camps de réfugiés au Liban et ancien étudiant de l'université américaine de Beyrouth, l'animateur norvégien Mats Grorud propose avec *Wardi* un film étonnant, aussi précieux dans sa forme que par son sujet quasiment inédit : les camps libanais – dont celui de Burj El Barajneh – qui abritent depuis 1948 les familles expulsées au moment de la création de l'État d'Israël. Elles s'y entassent encore aujourd'hui, dans des conditions de surpeuplement plus qu'alarmantes et dans l'indifférence du monde. Riche idée que celle de faire d'une fillette de onze ans, dépositaire de la clé d'une maison familiale de Galilée à jamais confisquée et inaccessible, l'héroïne d'une fable transgénérationnelle qui tente, en dépit de toute évidence, de faire survivre l'espoir. Si le choix de l'animation



permet d'emprunter les voies du parcours initiatique et de placer les enjeux à hauteur d'enfant, en touchant tous les publics, la véritable audace est de jouer avec virtuosité de la mixité des techniques. C'est ainsi que le recours au volume, avec de très belles séquences supervisées par le grand animateur français Pierre-Luc Granjon, s'accompagne de segments dessinés d'une autre facture, qui évoquent en douceur mais sans complaisance ni édulcoration l'expérience des générations précédentes. Le plus troublant reste cependant le recours occasionnel à des images issues d'un autre régime : les photographies d'enfants des années 80 continuant à grandir, sans avenir mais sourire aux lèvres, dans le chaos précaire et scandaleux des camps. Charmant et militant jusque-là, *Wardi* devient alors bouleversant.

T.M.



C'EST NOUVEAU

Cucuron : un festival de films pour les enfants

Les vacances de février approchent... Aussi, profitant de la période où le beau temps n'est pas toujours au rendez-vous, Le Cigalon a concocté un festival de films jeune public qui débutera ce 6 février, et durera jusqu'au 24 mars.

L'occasion de faire découvrir de très beaux films à de jeunes spectateurs et de les accompagner d'ateliers, de goûters, d'animations. Ne ratez pas : la rencontre exceptionnelle avec Pierre-Luc Granjon, qui a dirigé l'animation en volume du magnifique *Wardi*, le 24 mars, les ciné-goûters du samedi après-midi, le stand jeunesse de la librairie Mot à Mot dans le hall du cinéma et les ateliers du mercredi matin qui suivent les projections.

Le programme

Le 06/02 à 10h : "les Ritournelles de la Chouette" suivi d'un atelier de doublage sonore (photo ci-dessus).

Le 13/02 à 10h : "Mango" suivi d'un atelier d'animation d'une séquence avec LA marionnette de Mango.

Le 20/02 à 10h : " Minuscule



2" suivi d'un atelier de création musicale avec l'association Watsu Sound.

Le 27/02 à 10h : "Minuscule 2" suivi d'un atelier de création d'affiche.

Le 06/03 à 10h30 : "Les contes merveilleux" suivi d'un atelier de création de personnages de contes.

Le 13/03 à 10h30 : "Ptites histoires au clair de lune" suivi d'un atelier de création de décors. Le 20/03 à 10h30 : "La petite fabrique de nuages" suivi d'un atelier de création de guirlande de nuages et d'étoiles.

A.C.

→ Les places sont limitées pour les ateliers, réservez en envoyant un mail à : coline.privat@basilicdiffusion.org



FESTIVAL CINÉ JUNIOR

Voyages sur grand écran

Du 13 au 26 février, le Festival Ciné Junior déroule sa 29^e édition pour le plus grand bonheur des jeunes cinéphiles. Rendez-vous, en famille, pour des films et des animations non-stop.



Le Petit Gruffalo de Johannes Weiland et Uwe Heidschötter

“Voyages extraordinaires” : telle est la thématique de la 29^e édition du Festival Ciné Junior, qui se déroulera du 13 au 26 février, dans 22 villes et 57 lieux partenaires. Créé en 1991 à l’initiative du Conseil départemental du Val-de-Marne, l’événement voyagera cette année jusqu’en Guadeloupe, avec trois salles caribéennes parties prenantes du festival. À Créteil, les projections auront lieu à la Lucarne et aux Cinémas du Palais, associés, cette année, à la manifestation. Au programme dans tout le département : une centaine de projections dédiées aux 2-15 ans. “Il s’agit là du plus important festival de cinéma jeune public de France”, souligne Cécile Morin, l’une des organisatrices de la manifestation. L’ambition est de “Éveil artistique et ouverture au monde” permettre aux enfants et adolescents du département de découvrir des films français et étrangers de qualité, souvent festifs et toujours pédagogiques. On y verra des inédits, des films tout récemment sortis en salle et des œuvres plus anciennes, dont les cinémas ne peuvent plus disposer facilement. L’enjeu est d’initier le jeune public à l’art cinématographique et, plus largement, de favoriser son éveil artis-

tique. Ciné Junior est un des rares festivals qui met l’accent sur les programmes inédits et la découverte.”

Parmi les films proposés, plusieurs seront en compétition internationale. Les longs métrages concourent notamment pour les prix “Grand Prix Ciné Junior”, “CICAE”, “Jurys Jeunes” ainsi que le “Prix du public”. Les films-hommages, les programmes de courts métrages et les documentaires ont, quant à eux, été sélectionnés tout au long de l’année, par les équipes partenaires du département. “Lors de la précédente édition, 37 000 spectateurs se sont pressés dans les salles obscures pour découvrir la programmation jeune public qui leur était proposée”, se félicite Cécile Morin. Le succès devrait également être au rendez-vous cette année avec, parmi les

films projetés, *Frankenweenie* de Tim Burton, *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis, *Le Château ambulant* de Hayao Miyazaki, *The Theory of Sunset* de Roman Sokolov, *Hotfrog* de Leonid Shmelkov, *Arrietty, le petit monde des chapardeurs* de Hiromasa Yonebayashi ou encore *Wardi* de Mats Grorud, une animation norvégienne plus engagée.



Plus de 50 animations sont programmées autour des films, avec ciné-concert, conférences ludiques, rencontres avec les acteurs, expositions, avant-premières, séances déguisées ou encore ateliers pédagogiques. Si l'essentiel de son public est plutôt constitué d'enfants de 3 à 10 ans, le festival renforce chaque année son action envers les collégiens. Le dispositif mis en place avec les scolaires permet, en particulier, de toucher les jeunes des quartiers du Val-de-Marne, pour lesquels l'accès à la culture cinématographique n'est pas toujours évidente. En effet, cette tranche d'âge est la plus exposée à la télévision, aux jeux vidéo, à internet et à des émissions généralement extrêmement formatées. En proposant des films exigeants, le festival leur permet de découvrir le cinéma en tant qu'art. *"L'expérience artistique donne davantage de liberté de penser et permet une construction de la personnalité plus féconde et ouverte sur le monde"*, soulignent les organisateurs de Ciné Junior.

À noter enfin qu'un certain nombre de films seront visionnés pendant le temps scolaire, c'est-à-dire en présence des enseignants. Nombre d'entre eux prolongeront d'ailleurs la vision du film en salle par un travail en classe. À cet effet, Ciné Junior édite des fiches pédagogiques rédigées par des professionnels du cinéma. Un support précieux où chaque film ou programme est systématiquement traité selon deux angles : le fond (analyse des séquences, personnages, scénario, parcours du réalisateur...) et la forme (choix de mise en image, techniques employées...).

AU NOMBRE DES RENDEZ-VOUS TOUT PUBLIC À CRÉTEIL

À La Lucarne [100, rue Juliette Savar. Tél. : 01 45 13 17 00]

➤ Mercredi 13 à 14h30 et 16h30 :

L'Enfant au gretot de Jacques-Rémy Girerd [3/5 ans]

➤ Samedi 16 à 14h30 : Le Petit Gruffalo de Johannes Weiland et Uwe Heidschötter [4/6 ans]

➤ Dimanche 17 à 16h30 : Le Petit Gruffalo

➤ Mercredi 20 à 14h30 et à 16h45 :

Le Château ambulant de Hayao Miyazaki [7/10 ans]

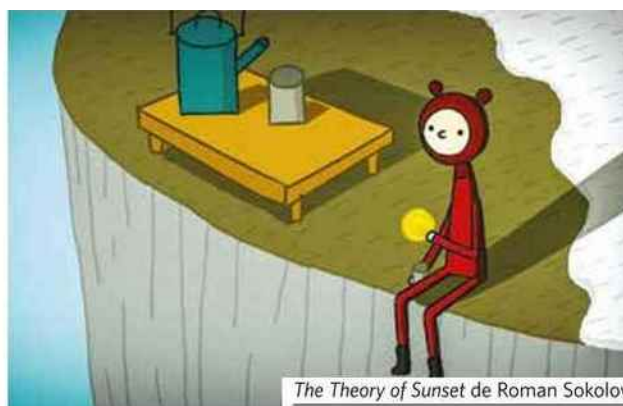
➤ Samedi 23 à 16h30 :

Blanche-Neige et les Sept Nains de David Hend [5/10 ans]

➤ Dimanche 24 à 16h30 : Blanche-Neige et les Sept Nains

➤ Lundi 25 à 10h : Arrietty, le petit monde des chapardeurs de Hiromasa Yonebayashi [6/10 ans]

➤ Mardi 26 février à 10h : Arrietty, le petit monde des chapardeurs



The Theory of Sunset de Roman Sokolov



Wardi de Mats Grorud



Hotfrog de Leonid Shmelkov



Los Silencios de Beatriz Seigner

Aux Cinémas du Palais [40, allée Parmentier. Tél. : 01 42 07 60 98]

➤ Samedi 16 à 14h : Wall-E d'Andrew Stanton [à partir de 6 ans]

➤ Mercredi 20 à 10h30 : Mondes extraordinaires [à partir de 4 ans], programme de courts métrages.

Programmation complète sur www.cinemapublic.org



sortie **cinéma**



► Dernière étape pour la petite Wardi qui de récit en révélation, voyage à la recherche de ses racines.

L'espoir à petits pas

Sur les pas d'une petite Palestinienne réfugiée au Liban, le film « Wardi » combine intelligemment marionnettes animées et dessins pour questionner la tragédie à bonne distance.

Par Maïa Bouteillet

Mémoire à la clé

L'exil des Palestiniens vu à travers le regard d'une enfant.

Cheveux en bataille et grands yeux interrogateurs, Wardi est une gamine comme les autres, à ceci près que sa veste d'écolière est siglée Unicef et qu'elle habite un camp de réfugiés... *Wardi*, film éminemment touchant et courageux, s'ouvre sur un jour de commémoration de la Nakba («catastrophe» en arabe: désigne l'exode des Palestiniens en 1948) et, comme toujours dans les camps et les territoires occupés, c'est l'occasion de manifestations durement réprimées. C'est aussi pour la petite Wardi l'occasion de découvrir l'histoire de ses origines en même temps qu'une clé que son arrière-grand-père adoré lui passe autour du cou. La voix douce (on recommande la VO) du vieux homme semble venir de très loin, d'un temps ancien où son père cultivait des goyaves dans son verger – cet éden où nous projette d'un coup le film qui change du tout au tout, passant de figurines animées au dessin. A chaque nouveau récit qu'écoute Wardi, on quitte les petites marionnettes si expressives pour de magnifiques illustrations. Le contraste entre les deux techniques permet de se repérer entre le passé et le présent, et de mettre à distance la tragédie sans l'édulcorer. C'est un film dur mais également plein de tendresse. La tendresse de Wardi pour son cher Sidi, cet arrière-grand-père tellement attachant. Et la tendresse du réalisateur pour ces habitants rencontrés dans le camp. Dernière chaque marionnette, un destin. ■

M.B.

► *Wardi*. À partir de 11 ans. De Mats Granud. Sortie le 27 février.



Interview

« La famille est un solide rempart contre la violence »

Réalisateur norvégien, Mats Grorud a travaillé pour une ONG, dans une école maternelle du camp de Bourj el-Barajneh, au Liban. Cette expérience a fortement inspiré son film « Wardi ».

Comment avez-vous eu l'idée de traiter la tragédie palestinienne dans un film pour enfants ?

Mats Grorud : C'est seulement une fois le film achevé que nous avons découvert qu'il fonctionnait très bien pour les enfants, grâce notamment à l'animation et à la forme des personnages. Au départ, il était destiné à un public plus âgé. Le fait que le film ne soit pas spécialement écrit pour les enfants peut justement leur permettre de prendre part à une histoire simplement en tant qu'êtres humains. Je crois qu'ils apprécient aussi de se sentir reconnus comme un public à part entière, et non pas réduits à quelque chose de « moins », comme souvent. L'histoire de Wardi et de son arrière-grand-père m'a été inspirée par Hanan Bairakji, une amie que j'ai rencontrée dans le camp.

Elle a grandi dans la même maison, il lui a transmis le nom des plantes, la façon d'en prendre soin, ainsi que l'histoire de la Palestine. Le vieil homme gardait toujours avec lui des graines dans sa poche de pantalon.

Vous avez vécu là-bas enfant. Vos parents vous ont-ils parlé des Palestiniens à l'époque ?

M.G. : J'ai vécu au Caire quand j'avais 12 ans, à l'époque où ma mère travaillait à l'Hôpital palestinien. Nous avons été à Gaza et à Jérusalem. Après un an, nous sommes rentrés en Norvège, mais ma mère a continué de travailler dans des camps au Liban. Elle partait pour plusieurs mois et, chaque fois qu'elle revenait, nous regardions ensemble les photos en parlant de ces différentes vies dans les ruines de la guerre. Cela m'a beaucoup marqué.

➤ Wardi et Sidi, son arrière-grand-père adoré.



➤ Le dessin met à distance la tragédie.

Une scène est particulièrement violente : deux enfants jouent au milieu de bâtiments détruits et, soudain, l'un des deux s'écroule, touché par le tir d'un soldat. Pouvez-vous expliquer ce choix et le contexte ?

M.G. : La réalité est beaucoup plus brutale. Ceci n'est qu'un fragment de ce que les gens ont pu endurer là-bas. Au départ, je le destinais à un public plus âgé, cela explique comment j'ai pu avoir l'idée d'inclure une telle scène. Mais je crois que la façon dont le film est structuré, avec de courts flashbacks dont les enfants savent qu'ils vont ressortir rapidement pour retrouver le monde plus sécurisant de Wardi, permet de faire passer une telle scène même pour un public d'enfants. Cette histoire est celle que m'a racontée mon ami Abu Hassan Bairakji. Dans le camp, imaginant leur futur ensemble, alors qu'il jouait avec son ami à ce jeu de la « maison », inspiré par les propos de leurs grands-parents sur la beauté de la Palestine, la nature, les animaux, un sniper

a tiré sur son camarade Bilal. En tirant sur son ami, il a tué leur rêve. Bilal a survécu, il est parti en Angleterre grâce à une doctoresse d'une ONG.

En contraste avec toute cette violence, vous montrez aussi des relations familiales très affectueuses.

M.G. : La famille est un solide rempart contre la souffrance pour les enfants. Ce qu'ils subissent le plus au quotidien, c'est la guerre économique, la pauvreté, qui est une autre forme de violence. J'ai voulu aussi montrer le rôle important des femmes qui, dans de nombreuses familles, sont vraiment les piliers. Ce qu'on voit peut-être moins dans le film, c'est que de nombreux pères dans les camps sont très attentionnés et proches de leurs enfants.

Est-ce que tout est vrai ?

M.G. : Le film est une fiction basée sur des histoires vraies qui toutes proviennent d'interviews ou d'observations que j'ai pu faire lorsque je travaillais dans le camp. ■



SOMMAIRE

Paris MÔMES / n° 120 février-mars 2019



► En Une, Agathe, 9 ans, et sa sœur Salomé, 6 ans, photographiées aux Grands Voisins, par Elodie Coulon.

- 4 **BONS PLANS :** Des DVD à gagner, des invitations pour des spectacles et des places pour l'Opéra-Comique...
- 6 **THÉMA :** Bonnes (ré)solutions, ou comment changer son mode de vie en quelques gestes pour la planète. Plein d'idées à piocher !
- 14 **ENVIRONNEMENT :** des idées pour mieux consommer.
- 16 **ZOOM :** Tumo-Paris, l'école de création numérique pour les 12-18 ans qui inspire.
- 18 **THÉMA :** Cabanes, ces refuges enfantins aux multiples vertus !
- 20 **CONCOURS :** A vos plumes ! Participez au grand concours de poésie de la RATP. Les gagnants auront leur poème affiché dans le métro !
- 22 **THÉMA :** Spéciale tout-petits. Une sélection de sorties et d'idées toutes douces pour les bébés.
- 29 **DESSINE AVEC :** L'auteur et metteur en scène Wajdi Mouawad.
- 34 **ZOOM :** Wardi, un film d'animation bouleversant sur l'histoire d'une jeune Palestinienne.
- 38 **ÉDITION :** Notre sélection de livres et de livres-CD.
- 42 **GUIDE** 42 cinéma 44 séances spéciales
46 spectacles 48 expos 50 ados
- 52 **AGENDA :** Encore plus d'idées de sorties !
- 54 **STAGES ET ATELIERS**



LE GUIDE

séances spéciales

PAR MAÏA BOUTEILLET



► *Grand Loup et Petit Loup*, à découvrir à Ciné Junior.

Festival / 13-26 février

La belle affiche

FICTION, ANIMATION, CINÉ-CONCERTS, FILMS EN COMPÉTITION, DÉCOUVERTES ET PROGRAMMES INÉDITS...
REVOILÀ CINÉ JUNIOR !

Avec un programme très international et exigeant pour découvrir des films de fiction ou des documentaires réalisés ces dernières années. Dans la section longs-métrages en compétition, on ne saurait trop vous recommander le film *Wardi*. Au rayon courts-métrages, on découvre le dessin noir charbon d'Elise Augarten, qui, avec *Le Grand Bain*, raconte l'errance d'une petite fille à la piscine municipale, ou, dans un tout autre genre, un court de Clément Cogitore sur le krump croisé avec les *Indes galantes* de Rameau. Et les tout jeunes spectateurs sont bichonnés dans la section « Découverte » (c'est nouveau !) qui met le projecteur sur la série italienne en cinq épisodes *Chat Miro* (dès 2 ans), interprétée en direct. Sans compter les programmes inédits présentés dans la thématique « Voyages extraordinaires ». La cérémonie d'ouverture sera aussi accessible dès 2 ans avec un cinéconcert de Joseph d'Anvers. On en profite dans 22 villes du Val-de-Marne. Il ne vous reste plus qu'à éplucher le programme.

► **Ciné Junior.** A partir de 2 ans. Du 13 au 26 février. Cinemapublic.org.

Ciné-concert / 10 mars

Poésie en liberté

EN SORTANT DE L'ÉCOLE, NOUS AVONS RENCONTRÉ PRÉVERT, DESNOS ou APOLLINAIRE...

... En musique et associés chaque fois à un univers visuel différent. Cette collection de petits courts d'animation, entreprise il y a cinq ans, et livrée sous la forme très vivante d'un cinéconcert, se propose de faire découvrir les poètes autrement. Ainsi illustrés par de jeunes talents tout juste sortis d'écoles de réalisation et mis en notes par quatre musiciens inventifs, Apollinaire, Desnos ou Prévert se prennent un sacré coup de jeune. Ukulélé, accordéon, piano, percus ou clarinette font sonner toutes les nuances des seize films-poèmes. ► **En sortant de l'école.** A partir de 7 ans. Le dim 10 mars à 15 h. La Cinémathèque, 51, rue de Bercy, Paris XI^e. M^o Bercy. Cinemathèque.fr.

► *Robinson*, à Image par image.



Festival / 15 février-10 mars

L'animation de A à Z

IMAGE PAR IMAGE, ON Y VA LES YEUX FERMÉS. ET L'AN PROCHAIN, C'EST LA 20^e ÉDITION.

Découvrir des films en avant-première, participer à une rencontre avec le réalisateur après la projection, suivre un atelier pour découvrir l'envers du décor ou savourer un bon goûter à l'issue du film... Tout cela et bien plus, c'est à Image par image que ça se passe, un festival à la programmation très soignée dans 23 salles du Val-d'Oise. Un festival conçu pour faire découvrir le meilleur de l'animation française et internationale aux tout-petits comme aux grands. A l'affiche par exemple : un joli programme « Animaux en folie » (à partir de 3 ans), où l'on retrouve aussi bien *Le Chien* de Pierre-Luc Granjon que *La Soupe au caillou* et *La Mouffe* de Clémentine Robach que *1 mètre/heure*, une curiosité de Nicolas Deveau où l'on suit une troupe d'escargots exécuter des figures improbables sur une aile d'avion. Dès 6 ans, on peut (re)voir aussi *Mirai*, *Dilili à Paris*, *Une vie de chat*, et découvrir des nouveautés comme *Tito et les oiseaux*, un film brésilien en avant-première, ou *Le Château de Cagliostro*, un inédit de Miyazaki. Les plus grands ont droit à ce qui se fait de mieux en ce moment : *Wardi*, *Funan*, *Sumer Wars* ou *Never-Ending Man*. L'occasion de revoir aussi *Les Enfants loups*, *L'île aux chiens*... ► **Image par image.** A partir de 2 ans. Du 15 février au 10 mars. Dans 23 salles du Val-d'Oise. Valdoise.fr.



LE GUIDE

cinéma

PAR CROF



© Guillaume Dornier

► *Aïlo* raconte la jeunesse d'un renne, on embarque.

Lâchez les rennes !

C'EST NOËL APRÈS L'HEURE ! *AÏLO, UNE ODYSSEE EN LAPONIE* RACONTE SANS AMBAGES NI TRUCAGES LA JEUNESSE D'UN RENNE. UN CONTE AUTHENTIQUE.

Ça commence presque comme *Bambi*. Presque, on a dit, pas de panique ! Non que la mère d'Aïlo meure, mais elle n'est pas loin de l'abandonner. C'est comme ça chez les rennes gestantes : si elles mettent bas lors de leur migration, elles vont dans un coin, donnent naissance au faon et reprennent leur chemin. Souvent. Pas tout le temps. Pas cette fois. Mais elle a failli. Le réalisateur en a eu des sueurs froides. Normal : il a tourné en Laponie, pour de vrai, sans effet spécial. *Aïlo, une odyssée en Laponie* a beau ne pas être un documentaire, tout y est authentique. Écrit en amont, le scénario s'est adapté au fil des images recueillies. Six cents heures de rushes réduites à 1 h 25 pour un long-métrage étonnant, immergeant le spectateur dans un univers inédit. Un an dans la vie d'Aïlo, ses premiers pas, ses rencontres de passage avec une hermine facétieuse, son statut de proie pour les loups... Et tout ça sans dialogues, raconté avec douceur par le chanteur Aldebert (dont les enfants raffolent, demandez-leur !), sans emphase ni mièvrerie. Sans discours péremptoire non plus sur la protection de l'environnement. Une séquence avec des machines infernales qui déforment sauvagement suffit à désigner l'homme comme principal prédateur. Le reste du long-métrage est dévolu à la nature, plus forte que tout. Edifiant.

► *Aïlo, une odyssée en Laponie*. À partir de 6 ans. De Guillaume Moidatchevsky. Sortie le 13 mars.

Décrocher la lune !

UN JOLI PROGRAMME QUI PROMET LA LUNE ET TIENT SA PROMESSE.

Le soleil a rendez-vous avec la lune. Celle-ci va lui raconter quatre histoires sous forme de courts-métrages où elle est l'objet de toutes les convoitises. Exception faite du premier film, anglais, animation 2D tout en poésie où les poissons habitent au sein de bulles lunaires... S'ensuit une bande d'amis qui regrettent vite de s'être partagé un croissant de lune (notre préféré), les mésaventures d'un renard qui veut garder l'astre pour lui seul et, le plus drôle, les efforts athlétiques de loups pour faire redescendre leur petit accroché là-haut. Être dans la lune, ça fait du bien. ► *P'tites Histoires au clair de lune*. À partir de 3 ans. De Miyoung Barek, Mohammed Nassen... Déjà en salles.

► Avec l'astre de la nuit en vedette.



© Les Fées du Wapnet

Super Cochon

DÉCOUVREZ COCHON, RENARD ET LEURS AMIS DANS UN FILM PROMIS À AVOIR DES SUITES. NE MANQUEZ PAS LE DÉBUT.

On va vous la faire brève. En 2014, deux gars (Robert Kondo et Dice Tsutsumi) signent un court-métrage, *The Dam Keeper* («Le gardien du barrage»), où un cochon repousse les nuages grâce aux pales d'un moulin. Sélection aux Oscars, succès international et tout le toutim. L'histoire devient un roman graphique et donne lieu, sous le crayon d'Erick Oh, à dix épisodes animés, réunis ici et placés dans un ordre tel que le programme devient un long-métrage. Y sont racontés la naissance de Cochon, comment il se retrouve responsable du moulin et comment il copine avec un renard et un poisson. Tout en photogrammes pastel (30 000, nous dit-on !), c'est bourré d'idées et c'est joli comme tout. Ah oui ! détail d'importance : Erick Oh, tout comme Kondo et Tsutsumi, a son rond de serviette chez Pixar pour avoir bossé sur, entre autres, *Vice-Versa* et *Monstres Academy*. Une garantie de bonne fin. ► *Le Cochon, le renard et le moulin*. À partir de 5 ans. D'Erick Oh. Sortie le 6 mars.



► *La Cabane aux oiseaux* est adapté d'albums jeunesse.

Le plaisir à la page

LA *CABANE AUX OISEAUX* TRANSFORME DES PERLES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE EN DESSINS ANIMÉS.

Neuf histoires très fidèlement adaptées de livres pour enfants et mises en images en collaboration avec les auteurs. Un peu comme si vous preniez un ouvrage et qu'il se transformait, sous vos yeux, en dessin animé. C'est tout doux, magique, ludique. Ça parlera également à tous les parents (mention spéciale à *Papa à grands pas* sur les questions sans fin que posent les enfants), avec une parenthèse savoureusement régressive à travers *Le Popotin de l'hippopo*, qui serait à la savane ce que *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui a fait sur la tête* (un classique !) est à la ferme. Tout un programme. ► *La Cabane aux oiseaux*.

A partir de 4 ans. De Célia Rivière. Sortie le 6 février.

INVITATIONS

Paris Mômes vous offre des albums de *Poucette*, l'une des histoires dont est tirée *La Cabane aux oiseaux*. Rendez-vous sur parismomes.fr, rubrique Bons Plans.

Une madeleine

REPRISE D'UN CLASSIQUE DES ANNÉES 80, *WAR GAMES*. PROMIS, ÇA N'A PAS PRIS UNE RIDE.

Un adolescent réussit avec sa console d'un autre siècle à pirater le système de défense du Pentagone et, sans le savoir, manque de déclencher une guerre thermonucléaire globale ! Le film s'intitule *War Games*, date de 1983 et représente un des bijoux du cinéma pop-com des années 1980. La quintessence du divertissement insolent et intelligent. D'un autre siècle, on vous dit.

► *War Games*. A partir de 9 ans. De John Badham, avec Matthew Broderick, Dabney Coleman, John Wood... Sortie le 27 février.

Voyage, voyage

REÉDITIONS EN VERSION RESTAURÉE DE *LA GRANDE AVENTURE* ET DE *L'ARC ET LA FLÛTE*, PERLES RARES QUI ENTRAÎNENT LE PUBLIC AU CŒUR DE LA FAUNE SUÉDOISE POUR L'UN, INDIENNE POUR L'AUTRE.

Hasard de la distribution, quelques semaines avant qu'*Aïlo, une odyssée en Laponie* ne ravisse le public, deux autres films à cheval sur la fiction et le documentaire sortent en salles : *La Grande Aventure* et *L'Arc et la flûte* du Suédois Arne Sucksdorff. La grande différence, c'est que ces deux-là ont été réalisés en 1953 et 1959, et, à l'époque, choper des images d'animaux dans leur élément était encore plus difficile qu'aujourd'hui (matériel plus lourd, moins performant, etc.). Et tandis que dans le même moment, Walt Disney multipliait ses « True Life Adventures » en tordant un peu le cou à l'éthique pour obtenir des séquences sensationnelles comme mettre des lemmings sur un disque tournant au bord d'une falaise pour faire croire qu'ils se suicident en masse (les docs animaliers de la firme produits aujourd'hui sont en revanche irréprochables et magnifiques), Arne

Sucksdorff passait un temps infini à capter la vie sauvage, avant d'y introduire des humains (ici des gamins fans d'une loutre, là une tribu indienne menacée par un léopard) et raconter une histoire. Les deux longs-métrages, présentés à Cannes (Prix international pour *La Grande Aventure*), sont bluffants de beauté plastique – et la chirurgie n'y est pour rien, ici tout est naturel. ► *La Grande Aventure* et *L'Arc et la flûte*.

A partir de 8 ans. D'Arne Sucksdorff. Sortie les 30 janvier et 20 février.

ET AUSSI

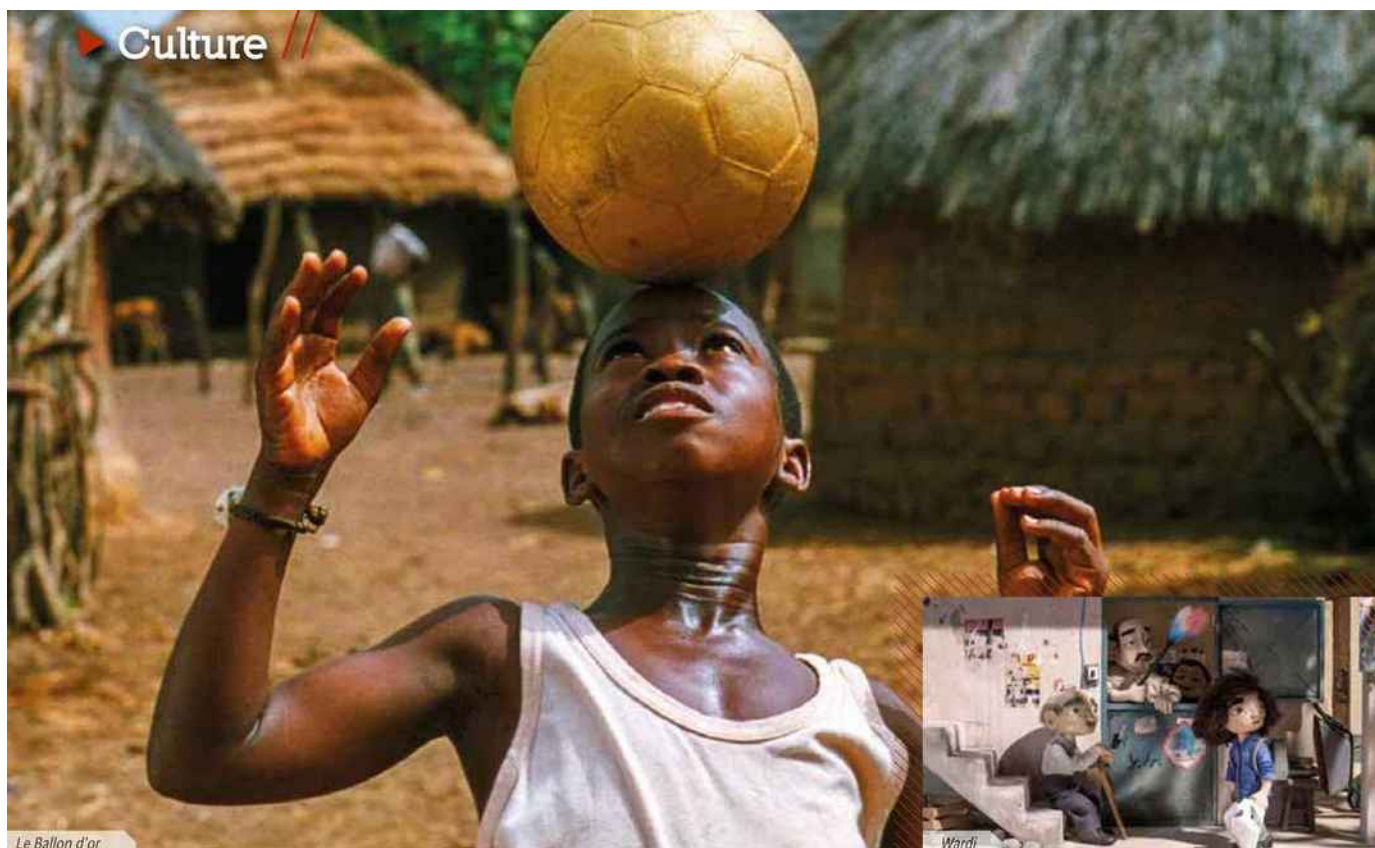
► *Les Aventures de Rita et Machin*. Un film pour prolonger le plaisir des albums d'Olivier Tallec. A partir de 4 ans. Voir notre article sur parismomes.fr. Sortie le 20 février.

► *Wardi*. Un film qui mêle marionnettes et dessin animés sur les pas d'une petite Palestinienne. A partir de 11 ans. Lire notre critique du film et l'entretien avec le réalisateur Mats Grorud p.34-35. Sortie le 27 février.

► *Funan*. Dans l'enfer des Khmers rouges, premier long métrage de Denis Do en animation. A partir de 12 ans. Voir notre article en page 50, rubrique « ados ». Sortie le 6 mars.

► *Rita et Machin*, un duo fantasmagorique entre une petite fille de 5 ans et un beagle.





Le Ballon d'or

Wardi

Les Toiles Filantes : une semaine festive autour du cinéma jeune public !

Après avoir réuni près de 6 500 spectateurs l'année dernière, Les Toiles Filantes, le festival de cinéma jeune public du Jean Eustache, clament bien haut « Vive le sport ! » **du lundi 25 février au dimanche 3 mars.**

Pour cette nouvelle édition, retrouvez une dizaine de films ou programmes de courts métrages sur le thème du sport. L'occasion de (re)découvrir *Le Ballon d'or* de Cheik Doukouré, *Sportif par amour*, un film burlesque de James Horne et Buster Keaton, *Karaté Kid* de John G. Avildsen, *Mango* de Trevor Hardy, *La Grande Course au fromage* de Rasmus A. Sivertsen, *Pas facile d'être un athlète* – un programme de courts métrages spécialement concocté pour le festival – et bien d'autres films encore.

Avant-premières, séances spéciales en présence d'invités, films inédits en compétition, rencontres et ateliers compléteront le programme de cet événement festif qui met à l'honneur un cinéma exigeant et varié.

Parmi les invités cette année, deux cinéastes : le français Arnaud

Demuyck (Les *Ritournelles de la chouette* et *Loups tendres et loufoques*) et le norvégien Mats Grorud (*Wardi*). Le réalisateur norvégien sera présent à Pessac durant tout le festival, son film est présenté en avant-première et en compétition mardi 26 février à 14h. Il relate la vie d'une petite Palestinienne de 11 ans dans le camp de réfugiés où elle est née, le film est recommandé à partir de 10/11 ans.

Comme chaque année, un stand de livres jeunesse sera également présent durant le festival en partenariat avec la librairie Georges. Retrouvez tout le programme du festival sur www.lesstoilesfilantes.org

Plus d'infos

Cinéma Jean Eustache, place de la V^e République
lesstoilesfilantes.presse@gmail.com - 05 56 45 19 14

Jeunesse

Victor Picture Show au Cinéma Jean Eustache

Nouvelle année et nouveau cycle ! Deux mercredis soirs par mois, venez participer à une soirée de cinéma autour des sorties du moment. Révisez vos classiques, quizz et goodies seront au rendez-vous !

Prochain rendez-vous le 6 février : bienvenue à la cour de la reine Anne dans l'Angleterre du 18^e siècle ! Au milieu des courses de canards, élevages de lapins et séances de tirs vengeresses, Lady Sarah et Abigail Hill vont se disputer les faveurs de la reine... Une séance présentée par Helena Pokorny, auteure d'un mémoire sur le cinéma de ce fiellè Yorgos Lanthimos et suivie d'un débat avec Philippe Chassaing, spécialiste français de l'histoire de l'Angleterre, qui viendra démêler le vrai du faux de ces affaires de co(e)ur.

REZÉ

Les jeunes sensibilisés à l'international

Pour la Semaine du film palestinien, Norma Marcos, réalisatrice et productrice du film *Un long été brûlant en Palestine*, est venue rencontrer une classe de 3^e du collège Petite Lande. Ces derniers ont vu le spectacle Salam avec La Soufflerie et le film *Wardi* de Mats Grorud au cinéma Saint-Paul. Ils ont pu échanger avec Norma Marcos. « *Le sujet palestinien est rarement abordé au collège, par*

ignorance dans l'enseignement et manque d'intérêt des jeunes pour l'international. Les rencontrer permet de parler de la Palestine et du problème soulevé par des études sur la baisse du quotient intellectuel (QI). La Palestine, la technologie et ses effets négatifs, la décadence du QI et de la culture en général, sont des sujets qui me tiennent à cœur », commente la cinéaste qui filme entre autres les femmes palestiniennes et

décrit leurs luttes. Elle a des choses à dire et le fait. « *Même si c'est compliqué d'aller notamment dans des lycées qui m'imposent d'avoir un Israélien pour le débat, je continue d'aller à la rencontre des publics, c'est nécessaire* », insiste Norma Marcos. Quant aux collégiens, ils participeront prochainement à des tables rondes avec l'association Les Amis d'Abu Dis.



Norma Marcos.



Bouguenais Sud-Loire

Au Beaulieu, trois regards sur la Palestine

Bouguenais — Le Beaulieu participe à la 3^e édition du cinéma palestinien avec treize films proposés dans le département. Trois films et deux rencontres.

Le cinéma Le Beaulieu et le groupe Palestine de l'Association Bouguenais jumelage coopération qui soutient Anabta, sont de nouveau partenaires de cet événement organisé par l'Association France Palestine solidarité, avec trois temps forts sur la sélection des treize films retenus.

Ce jeudi, *Samoni Road*, de Stéfano Savona, prix du meilleur documentaire dans la Quinzaine des réalisateurs au dernier festival de Cannes. La route des Samouni, dans la périphérie de la ville de Gaza City, tire son nom de la famille élargie Samouni, épargnée par 60 années d'occupation et de guerres jusqu'en janvier 2009 lorsque, pendant l'offensive terrestre israélienne « plomb durci », 29 de ses membres périssent. Mêlant séquences documentaires et animations, le film dresse un portrait de cette communauté de paysans avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais.

Ce jeudi, à 20 h, en présence de Wissam Ahlej, journaliste, et dialoguiste du film.

En avant-première dimanche, le film d'animation franco-norvégien de Mats Grorud, *Wardi*, qui présente le Liban d'aujourd'hui. Wardi, petite fille de 11 ans, vit dans un camp de réfugiés à Beyrouth où s'est installé, en 1948, son grand-père, Sidi, après avoir été expulsé de son village de Palestine. Toute la famille vit dans une tour qui est de plus en plus haute à mesure que les réfugiés s'y installent. Sidi encourage son arrière-petite-fille à découvrir des éléments de son passé. Wardi décide de gravir la tour de sa famille, à la conquête de son histoire.

Dimanche 13 janvier, à 18 h.

En clôture du festival, mardi, le documentaire de Dima Abu Ghoush, tourné en Palestine : *Emwas, des souvenirs en reconstruction*. Emmaüs se dit « Emwas » en arabe. Un village palestinien rasé après la guerre des six jours en 1967, a été transformé en parc public par l'État d'Israël. La réalisatrice, née à Emmaüs, décide, à partir de documents, photos et témoignages, de construire une maquette



Le film d'animation « *Wardi* », qui sortira fin février, est proposé en avant-première au Beaulieu dimanche, dans le cadre du festival palestinien. | CREDIT PHOTO : DR

du village tel qu'il était avant 1967.

Mardi 15 janvier, à 20 h, suivi d'un verre de l'amitié partagé avec la réalisatrice du film.

Contact. Cinéma Le Beaulieu, 26, rue du Beaulieu. Tarifs : 6 € ou 5 € pour les abonnés.



EN FAMILLE

Saint-Ouen-l'Aumône : « Wardi » en avant-première à l'Utopia

LE FILM D'ANIMATION réalisé par Mats Grorud, « Wardi », est diffusé en avant-première aujourd'hui sur le grand écran du cinéma Utopia, à Saint-Ouen-l'Aumône. L'histoire d'une enfant palestinienne née dans un camp de réfugiés au Liban. Lorsque son arrière-grand-père perd l'espoir de retourner sur ses terres, où les hommes continuent de s'affronter, il offre la clé de son ancienne maison en Galilée à sa petite fille. Wardi va alors tout faire pour que ce retour tant attendu soit possible. Après la projection, Pierre-Luc Granjon, animateur du film, en expliquera aux enfants la conception, aidé de ses marionnettes. Le tout autour d'un goûter.



SUIVEZ
LE GUIDEIMAGE PAR
IMAGE

IMAGE

CINÉ
ANIMÉ

*Dans la
bande-annonce
du **Festival**
Image par Image,
le personnage s'accroche
aux étoiles. C'est ce qui
attend les spectateurs.
L'émerveillement.*

L'imagination des organisateurs du festival, Ecrans VO, n'a pas plus de limite que celle des dessinateurs et réalisateurs qu'ils invitent. Au jeune public, pour ajouter au plaisir des films, ils proposent : anime ton doudou, ciné-goûter, concours de dessin, atelier parent-enfant... Un programme de courts métrages sur des « Animaux en folie » est à découvrir dès 3 ans. La mini-salle ambulante de la Caravane ensorcelée reviendra sur les routes du Vexin. Haruna Kishi, auteur-réalisatrice japonaise présentera *Miru Miru* aux enfants. Mais le cinéma d'animation peut aussi traiter des sujets graves. Plusieurs films de cette 19^e édition font réfléchir à l'évolution du monde : *Wardi*, du Norvégien Mats Grorud, raconte le destin d'une famille palestinienne à partir de 1948. *Funan* nous plonge dans la folie Khmer rouge au Cambodge en 1975 par le combat d'une jeune mère pour retrouver son fils de 4 ans qui lui a été arraché. Le film a reçu le grand prix du jury du festival d'Annecy 2018. Son réalisateur Denis Do sera là, ainsi que Pierre Luc Granjon qui a travaillé sur *Wardi*, Michel Ocelot pour son dernier film, *Dilili à Paris*, un « plaidoyer féministe » ; et Pierre Hamon, compositeur de la musique de *Pachamama*, de Juan Antin, l'histoire de 2 petits indiens de la Cordillère des Andes.

Du 15 février au 10 marsUne trentaine de lieux, ouverture
au Domont Cinéma, et clôture au Figuier Blanc
d'Argenteuil.Le programme
sur valdoise.fr



Evénements

Forum des images: Palmarès du Carrefour du cinéma d'animation

Festival «made in Forum», le Carrefour du cinéma d'animation a refermé sa 16ème édition ce dimanche 16 décembre après quatre jours d'une programmation particulièrement riche: des rencontres avec des créateurs talentueux tels Erick Oh, Jonathan Hodgson ou Milorad Krstić; un hommage à Richard Williams et une master class spéciale via skype; des avant-premières attendues - «Funan», «Le Château de Cagliostro», «Wardi» - ; des longs métrages inédits «Seder-Masochism», «Rezo» ou encore «Ruben Brandt», des work in progress, «L'Extraordinaire Voyage de Marona» d'Anca Damian, des séances cultes de l'anim' japonaise avec «Animerama» ou encore «le cadavre exquis» animé réalisé par les étudiants des écoles d'animation.

Cette année pour la première fois, le festival a organisé une compétition de 24 courts métrages français tout juste sortis de 16 studios hexagonaux. Autour de Minuit, Caïmans production, Eddy Production, Folimage, IKKI, Kazak Productions, Kira B. M. Films, Lardux Films, Les Films à Carreaux, Les Films du Nord, Miyu Productions, Novanima, Offshore, Papy 3D Productions, Sacrebleu Productions, Tapioca Films et XBO Films accompagnent jeunes auteurs et réalisateurs chevronnés dans le développement de démarches artistiques, aussi exigeantes que talentueuses.

Avec une moyenne de 200 spectateurs par séance, les trois programmes de la compétition ont permis de découvrir les réalisations les plus récentes notamment de Joanna Lurie



(«Le Jour extraordinaire»), Jérôme Boulbès («Le Pont des Broignes»), Florentine Grellier («Mon juke box»), Emilie Pigeard («Bamboule»), Donato Sansone («Bavure»), Rémi Durin («Grand Loup & Petit Loup») ou bien encore de Jonathan Hodgson («Roughhouse»).

Le Prix du meilleur court métrage a été attribué à «Je sors acheter des cigarettes» d'Osman Cerfon par le jury composé de Raluca Bunescu, Marine Beaucaire et de Gabin Fontaine du Forum des images. Produit par Miyu Productions, cette comédie dramatique de 10 min met en scène la cohabitation de Jonathan, douze ans, avec sa sœur, sa mère et aussi des hommes. Ils ont tous la même tête et nichent dans les placards, les tiroirs, le poste de télévision...

Selon le jury du Forum des images, ce court métrage à l'animation 2D est «la magnifique quête d'une figure paternelle à travers un simple jeu des 7 familles».

Le Forum des images a remis le prix doté de 2.000 euros à Miyu Productions. Ouvert à tous les publics, des plus avertis aux amateurs, des professionnels aux familles, le Carrefour du cinéma d'animation invite chacun à prendre le pouls de la création animée en France et aux quatre coins du monde !



FESTIVAL

Carrefour du cinéma d'animation

Outre les vingt-cinq courts-métrages français en compétition, le Carrefour du cinéma d'animation, qui tient sa 16^e édition au Forum des images, à Paris, consacre une partie de son programme à des créateurs « *pour qui le cinéma d'animation est un moyen de dénoncer conflits et oppressions* ». En ouverture : le Polonais Ryszard Kapuscinski et son documentaire animé *Another Day of Life*, sur la guerre civile en Angola dans les années 1970. Également projetés : *Wardi*, de Mats Grorud, animation de marionnettes sur le conflit israélo-palestinien vu par une Palestinienne de 11 ans réfugiée au Liban. Et *Funan*, de Denis Do, sur le combat d'une mère pour retrouver son fils de 4 ans arraché par les Khmers rouges.

Carrefour du cinéma d'animation, Forum des images, Paris, jusqu'au 16 décembre.



Wardi de Mats Grorud a été présenté à Annecy. LES CONTES MODERNES, JOUR2FÊTE

Le film d'animation à la croisée des styles

La 16^e édition de Carrefour du cinéma d'animation propose à Paris un riche panorama de courts et longs métrages, dont nombre d'avant-premières.

Si l'on se réjouit de voir avec *Spider-Man: New Generation* (lire page 27) qu'une major peut s'aventurer hors des sentiers battus pour proposer une esthétique qui échappe au moule dans lequel nombre de films d'animation viennent se couler sagement, les festivals restent le territoire privilégié des explorations graphiques et narratives. Le Carrefour du cinéma d'animation, dont se tient la 16^e édition de jeudi à dimanche au Forum des images (Paris 1^{er}), est un de ces lieux où des bricolages inspirés trouvent une exposition internationale. Parmi les temps forts de cette édition, la projection en avant-première de plusieurs longs métrages qui sortiront en salles dans les mois à venir.

Dextérité. Plutôt que l'attendu et très inégal *Mirai, ma petite sœur*, de Mamoru Hosoda (*Summer Wars*, *les Enfants loups*), qui sort prochainement, on recommande chaudement le premier film de Denis Do, *Funan*, salué à Annecy par une éclatante standing ovation et le prix du meilleur film (en salles le 13 mars). A partir des souvenirs de sa mère, le cinéaste français tisse un drame resplendissant sur la chute de Phnom Penh entre les mains des Khmers rouges. Le joli *Wardi* du Norvégien Mats Grorud (27 février), également présenté à Annecy, dit les espoirs d'une petite Palestinienne à travers les remémorations du passé des habitants d'un camp de Beyrouth. En revanche, il y a peu de chance de recroiser sur grand écran

les Sud-Américains *Virus Tropical* et *Tito et les oiseaux* ou le *Sader-Masochism* de l'Américaine Nina Paley, comédie musicale féministe qui allie *what the fuck* et sérieux dans sa relecture de l'Exode.

Format qui se distingue par sa dextérité à digérer les préoccupations de l'époque, le court métrage se prête bien à une séance «politique et animation» réunissant une dizaine de productions. D'où se dégage à plusieurs reprises le mirage de l'eldorado occidental – retour de bâton de la crise migratoire? A l'onirisme du très beau *Untravel*, rêve d'un ailleurs qui consiste surtout à échapper aux lambeaux décharnés d'une ex-République soviétique, répond le réalisme de *Partir*, où un jeune Africain traverse des milliers de kilomètres en quête de cette belle blonde souriante et accueillante vue sur une affiche bleu-blanc-rouge.

Japanime. N'oubliant pas son rôle patrimonial, le Carrefour célèbre un demi-siècle passé par les Shadoks à pomper et organise une master-class avec Richard Williams, coréalisateur et animateur de *Qui veut la peau de Roger Rabbit*?. Côté Japon, on ne boudera pas l'occasion de redécouvrir le *Château de Cagliostro*, premier long métrage de Hayao Miyazaki. Mais c'est surtout la diffusion des deux premiers films du triangle Animerama, dans lesquels Tezuka tentait de poser les jalons d'une japanime pour adultes avant de mettre la clé sous la porte. Deux ans après la ressortie en version 4K du chef-d'œuvre *Belladonna*, ce sont *les Mille et Une Nuits* et *Cleopatra*, du même Eiichi Yamamoto, qui sont projetés samedi soir.

MARIUS CHAPUIS

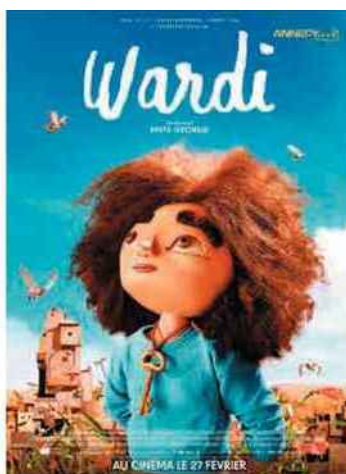
CARREFOUR DU CINÉMA D'ANIMATION
Forum des images, 75001.
Du 13 au 16 décembre.
Rens. : www.forumdesimages.fr



DEMANDEZ LE PROGRAMME

SÉLECTION DE FILMS EN SALLE CE TRIMESTRE

[PAR GERSENDE BOLLUT]



WARDI

Palestine, Norvège, France / 77' /
27 février 2019

Le réalisateur norvégien Mats Grorud a puisé dans l'expérience de sa mère, infirmière dans des camps de réfugiés au Liban dans les années 1980, puis dans son vécu de professeur de cours d'anglais et d'animation dans un autre camp de Beyrouth la décennie suivante, pour composer son premier long métrage en marionnettes produit par le Studio Foliascope. Avec son récit d'une jeune Palestinienne qui se voit confier par son arrière-grand-père la clé d'une ancienne maison en Galilée, l'auteur entend sensibiliser les spectateurs à la cause des 21 000 enfants (près de la moitié des réfugiés) que renferme actuellement le camp dans lequel a enseigné l'intéressé.



Sarlat

Les lycéens férus de ciné auront encore la part belle

FESTIVAL DU FILM

Pour sa 27^e année d'existence, près de 600 élèves sont attendus, du 13 au 17 novembre

« C'est le seul festival qui s'adresse prioritairement aux lycéens et qui construit un programme de cinq jours qui leur est entièrement dédié », souligne Annick Sanson, vice-présidente de l'association Festival du film de Sarlat, et chargée du programme lycéen. Les établissements – ils seront 32 – se situent partout en France, jusque dans les DOM-TOM. « Beaucoup sont de la région parisienne, ajoute-t-elle. On a d'ailleurs les lycées de Mantes-la-Jolie et de Vincennes qui viennent pour la première fois cette année. Il y a un peu moins de classes originaires du Sud, car elles ont en même temps le festival de Montpellier, bien plus proche. En revanche, les lycées de Nouvelle-Aquitaine sont bien sûr au rendez-vous. » En tout, la capitale du Périgord noir attend 600 élèves et 70 professeurs.

Au cœur de l'animation

Cette 27^e édition, du 13 au 17 novembre, risque d'autant plus de marquer les esprits que l'œuvre sélectionnée pour l'épreuve nationale du bac cinéma 2019 sera pour la première fois un film d'animation, « La Tortue rouge », de Michael Dudok De Wit, qui le présentera sur place.

« Le cinéma d'animation est très au-delà du film pour enfants, souligne Marc Bonduel, délégué général de l'événement. Il traite parfois de



Les principaux acteurs de l'organisation du Festival du film de Sarlat. PHOTO LÉA LHOMME-BASCHET

sujets politiques comme « Funan », sur le Cambodge, ou « Wardi », sur la Palestine », qui feront partie de la sélection Tour du monde.

D'ailleurs, dans le cadre du programme lycéen, nombre d'ateliers en relation avec les épreuves du bac cinéma sont prévus le mois prochain, comme celui sur le cinéma d'animation, animé par Serge Elissalde. En plus d'être réalisateur, producteur, scénariste, directeur de la

photographie, monteur et décorateur, il est responsable pédagogique à l'École des métiers du cinéma d'animation (Emca) d'Angoulême (16). Également prévu, un atelier concernant les musiques de film, avec Laurent Perez del Mar, le compositeur de la bande originale de « La Tortue rouge ». D'autres ateliers à noter : « Produire un film d'animation », animé par Christophe Jankovic, producteur de « La Tortue rouge », et « Les adaptations croisées », sous la houlette du scénariste Guillaume Laurant.

Transformation

De plus, entre le 13 et le 17 novembre, 10 petites séquences sur le thème de

« la métamorphose » seront tournées dans les rues de la cité par 10 équipes de six élèves, accompagnées par un réalisateur. « Le thème a été choisi en rapport avec la transformation qui a lieu dans « La Tortue rouge », précise Annick Sanson.

Enfin, les jeunes auront l'opportunité, tout comme le public, de décerner le Prix des lycéens à l'un des huit films pour lesquels ils peuvent voter. Cinq autres récompenses seront décernées lors de la manifestation : le Prix du public (la Salamandre d'or), le Prix du meilleur court-métrage, celui du jury jeunes et les Prix d'interprétation féminine et masculine.

Léa Lhomme-Baschet